

Rappels sur les règles de l'exercice.

Résumé

"Les candidats semblent, pour trop encore, ignorer l'exigence qui commande de rendre l'implicite pour ce qui concerne le mouvement logique du texte : là où les articulations logiques sont sous-entendues, il faut, dans le résumé, les rendre manifestes. Nous ne saurions terminer sans souligner avec force combien la paraphrase, le «copier/coller», avec ou sans variations synonymiques, ainsi que tout dépassement du nombre de mots autorisés pour le résumé, sont contraires à l'esprit de l'exercice et sont par conséquent fortement pénalisés. (Rapport CCP 2016)

Les résumés répondent pour la plupart aux attentes élémentaires du jury. On ne trouve plus guère de titres, de présentations sans paragraphe (en revanche l'abus inverse persiste), ni de montages de citations. L'exigence de reformulation est respectée, encore qu'elle donne lieu à des maladresses, que certains se croient autorisés à user d'un lyrisme indiscret, que d'autres s'estiment fondés à insérer dans leur proposition des fragments de cours ou des commentaires personnels. Plus grave mais plus rare est le déplacement des idées, pour une redistribution selon un ordre tout arbitraire. Plus fréquente en revanche est l'absence de liens logiques entre les paragraphes. **On relève certes des copies qui tentent de tromper la vigilance des correcteurs par une disposition appropriée des barres de 50 mots, mais ces manquements restent l'exception.** La discrimination dans cet exercice s'est surtout opérée cette année sur la compréhension et le respect des idées-clés du passage. Les travaux comptent en effet beaucoup de contresens mais aussi de lacunes, les candidats préférant souvent s'abstenir plutôt que de risquer la faute. C'est notamment le cas de la plus surprenante de ces omissions : tous les rapports rappellent l'importance, dans l'épreuve telle que la conçoit le jury, de l'articulation entre les deux exercices qui la composent ; on s'étonne donc de relever chaque année autant d'oublis ou de restitutions trop approximatives de la phrase du sujet. (rapport 2016 Centrale-Supelec)

Dissertation : apprendre à penser et pas juste à calculer.

CPGE héritière des collègues jésuites où on apprenait à faire des sermons et à discuter une phrase de l'évangile du jour (le sujet) en 3 points avec d'autres références théologiques et bibliques. Mais même si vous ne serez pas tous appelés à faire des sermons, grande vertu de cet apprentissage (qui d'ailleurs chez les jésuites puisait aux sources de la rhétorique gréco-latine).

Rappel : Vous devez dans l'introduction

proposer une accroche

ne donner que la phrase entre guillemets.(sans la question qui suit)

montrer le paradoxe qu'elle soulève, les implications notamment en définissant rapidement les termes.

Formuler votre problématique (sans parler des œuvres)

Annoncer le plan en disant : en nous appuyant principalement sur Le DSV d'Etienne de La Boétie, les LP de Montesquieu et Une Maison de Poupée d'Ibsen nous verrons d'abord que... puis que... etc.

(rapport 2016 Centrale-Supelec : en dissertation peu d'introductions oublient désormais de citer les termes du sujet ou d'annoncer un plan, rapport CCP 2016 : De l'importance de l'introduction Trop peu de candidats se donnent la peine d'analyser le sujet, de chercher à faire signifier ses termes les uns par rapport aux autres, de se préoccuper de la logique de l'énoncé de départ, d'où des traitements réducteurs du sujet voire carrément hors sujet.")

Le plan

Quels sont les pièges à éviter ?

Plan chronologique

ou I) 1)LB 2)Montesquieu 3 Ibsen = démarche du brouillon

ou oublier une œuvre dans une partie.

Au lieu de commencer par examiner une thèse avant de la réfuter, on persiste trop souvent à adopter d'emblée le point de vue contraire. Autre manquement aux principes de la dissertation, un plan sommairement binaire, examinant tour à tour avantages et inconvénients des passions. Il s'agit là d'un refus de la réflexion

dialectique, que le jury a sanctionné comme tel, même s'il n'attendait pas forcément un plan en trois parties (rapport 2016 Centrale-Supelec)

Mais en général, comme les années précédentes, après une structure initiale en forme de oui/non, le candidat se croit libre de placer son thème favori : cela va du « contrôle des passions » à « l'utilité sociale des passions », en passant par « le caractère naturel des passions » ou « les relations entre les passions ». À nouveau, faute de **pouvoir compter dans la plupart des cas sur une perspective vraiment synthétique ou mieux, sur une reformulation dynamique de la question, le jury a trié les efforts en fonction de leur lien avec le sujet, explicite ou implicite, travaillé ou survolé, argumenté ou simplement illustré.**

De la consistance du développement

Pour poursuivre dans la perspective de la critique déployée précédemment, il va de soi que l'annonce du plan constitue un engagement à suivre un parcours de développement dont les grandes articulations sont données d'avance au lecteur-correcteur. Ne pas se tenir à cette exigence constitue un manquement grave à la conduite rigoureuse **d'une dissertation qui, rappelons-le, est, au fond, l'équivalent analogique d'une démonstration en mathématiques.** Pour être en mesure d'annoncer le plan en introduction, encore faut-il s'être donné la peine de le bâtir à partir d'une réflexion sur l'analyse des termes du sujet et non pas s'être lancé dans le développement à partir de vagues associations d'idées ou sur la base de thèses plaquées sur le sujet sans aucun souci de sa spécificité. (CCP 2016)

Les exemples

Il y a plusieurs manières de citer/de faire référence à l'oeuvre

- impression générale d'un ouvrage ou d'une scène : l'acte I de la pièce d'Ibsen, le ton satirique des lettres de Rica, le caractère de Krogstad, le drame du sérail.

- notion spécifique à l'auteur : *c'est ce que La Boétie appelle* la servitude volontaire

- citation exacte : entre guillemets, avec référence précise si possible du passage.

On peut et généralement on le fait, recourir à ces trois types d'allusion. Pb temps

► De l'usage des œuvres Avant d'aborder ce point à proprement parler, commençons par regretter la présence de grossières fautes d'orthographe sur les titres des œuvres ou les noms des personnages . Parmi celles qui sont revenues plusieurs fois, on trouve «La cousine Bête», «Andromak(e)», «M ou MmeMarneff»... (Roxanne, L Persannes, Krokstat...) Plus grave, on relève des confusions concernant des protagonistes, des situations, des caractérisations... (Kristine Linde poursuivie par ses créanciers, La Boétie qui ne parle pas du tout de l'obéissance aux parents).**Nous ne saurions terminer sans souligner combien les récitations de cours sans rapports construits avec le problème et les enjeux du sujet, les corrigés étudiés dans l'année plaqués sur l'énoncé au prix d'une trahison de ce dernier, les citations parachutées sans la moindre analyse consistante, sont contraires à l'esprit de l'exercice et, par conséquent, fortement pénalisés** (CCP 2016).

Rapport ENS 2019 L'amour

Dans le sillage des années précédentes, nous constatons que la **qualité du concours**, pour l'épreuve de français, demeure élevée. Le jury rend hommage aux professeurs des classes préparatoires. Bien qu'ils soient fondamentalement des scientifiques, les étudiants ne négligent pas cette discipline. Nous avons lu beaucoup de copies riches, bien écrites, solidement argumentées et nourries par une connaissance précise des œuvres au programme. Les candidats et les professeurs ne baissent pas la garde sur des exigences cardinales : rigueur de la conceptualisation et de la réflexion, justesse de l'argumentation, précision des exemples, correction et clarté de la langue française, goût de la culture générale.

La **bonne connaissance des œuvres** constitue à nos yeux un critère essentiel. Nous avons été particulièrement sensibles aux références à des épisodes précis ainsi qu'aux citations fidèles du texte. Pourvu qu'elles restent modestes et bien dans l'axe du sujet, des **allusions à d'autres œuvres**

ou d'autres auteurs peuvent nourrir la réflexion. On pouvait en l'occurrence évoquer d'autres écrits de Rousseau, d'autres dialogues de Platon, comme le Phèdre, d'autres pièces de Shakespeare, mais aussi beaucoup d'autres références qui traitent de l'amour. **Nous valorisons la culture personnelle à condition qu'elle étaye vraiment l'analyse.**

ENS 2016:

Le rapport de 2013 de cette même épreuve contient un excellent rappel méthodologique auquel nous renvoyons ceux d'entre vous qui seraient à la recherche d'une mise au point synthétique sur l'exercice de dissertation sur programme de textes littéraires et philosophiques

1. Conseils simples permettant à 100% de ceux qui les appliqueront de gagner des points

La dissertation est un exercice de communication. Vous ne devez jamais perdre de vue que vous vous adressez à un lecteur. Si vous voulez qu'il puisse apprécier positivement votre travail, il faut lui donner les moyens de le lire correctement. Pour votre information, les copies font l'objet d'une double correction et chacun d'entre nous corrige près de 600 copies en un mois. Dans ce cadre, la forme sous laquelle se présente la copie revêt une importance non négligeable car elle détermine la prise de contact de vos correcteurs avec votre travail.

Soulignez systématiquement les titres des œuvres

. Une copie dans laquelle les titres sont soulignés donne d'emblée une impression de clarté, a contrario de celle dans laquelle les titres ne sont pas soulignés, qui ressemble à une forêt que le correcteur doit traverser pour découvrir ce qui appartient aux auteurs des œuvres et à l'auteur de la copie. Souligner les titres, c'est éviter la confusion entre Andromaque (personnage) et Andromaque (pièce de Racine) ; mais le conseil vaut également pour les œuvres dont le titre n'est pas un nom de personnage, car le titre souligné facilite la lecture du correcteur. En outre, le simple fait de souligner les titres témoigne aussi d'un respect : respect de l'œuvre qui existe en tant qu'objet culturel, respect des codes de communication, politesse envers le correcteur à qui l'on indique honnêtement à quel moment on fait intervenir sa réflexion sur tel texte. J'en profite pour mettre en garde des candidats qui évitent de souligner les titres pour masquer le fait qu'ils traitent fort peu, voire pas du tout d'un des trois textes. Disons le tout net, cette ruse naïve fondée sur un espoir vain se retourne contre leurs auteurs. Non seulement le correcteur voit très bien quels textes sont convoqués, mais il est de plus passablement agacé par la sensation qu'on l'a pris pour ce qu'il n'est pas. Au moment de mettre la note finale, nous serons davantage portés à l'indulgence pour un candidat qui affiche honnêtement ses manques que pour un candidat qui croit les maquiller dans la confusion, car la clarté et l'honnêteté intellectuelle font partie des critères d'évaluation.

Écrivez lisiblement à l'encre foncée

. Vous avez tout intérêt à être lisible pour être bien compris. Comment voulez-vous que les correcteurs apprécient à sa juste valeur votre raisonnement ou vos analyses si vous écrivez en « pattes de mouche » à l'encre sympathique ? Le temps passé à essayer de déchiffrer fait perdre le fil de la pensée et il faut un effort supplémentaire pour le retrouver. Cet effort supplémentaire n'est jamais bénéfique pour la note, car il laisse l'impression d'une difficulté (ici très concrète) pour accéder à votre pensée, ce qui équivaut au constat d'une pensée confuse. Donc, facilitez l'accès à votre pensée en soignant votre graphie.

Aérez votre copie

en sautant une ligne entre deux paragraphes (ne vaut que pour ENS) et en laissant un blanc nettement plus large entre deux parties. Il faut que le correcteur puisse voir au premier coup d'œil la structure de votre devoir, les blancs étant autant de balises qui le guident. Mais attention, s'il faut éviter la copie compacte, il faut également bien noter qu'aller à la ligne à chaque phrase (ou toutes les deux phrases) aboutit à la même impression de chaos. Soyez conscient du fait qu'avant d'être lue par un intellect, votre copie est perçue par la vue. La première vision prédispose (ou indispose) le lecteur.

Faites des paragraphes d'une longueur raisonnable

. Il est inutile d'aller à la ligne à chaque fois que vous faites appel à un nouveau texte, car cela fragmente votre pensée. Si c'est la même idée que vous développez en faisant intervenir une œuvre que vous n'avez pas encore convoquée dans ce même paragraphe, vous devez continuer votre paragraphe, suivant en cela l'adage bien connu : « un paragraphe par idée, une idée par paragraphe ». Mais il est également dangereux de faire des paragraphes de plus d'une page. Parvenir à développer une seule et même idée de façon cohérente en faisant intervenir les trois textes sans jamais dévier de son propos sur plus d'une page et demie est un exercice d'une grande difficulté qui ne peut guère mener à une réalisation positive dans le cadre d'une épreuve de quatre heures. En supposant que vous ayez réussi à boucler en une heure l'analyse du sujet, la construction du plan et la rédaction intégrale au

propre de l'introduction, il vous reste alors trois heures, c'est-à-dire vingt minutes pour chaque paragraphe dans le cas d'un plan en trois parties et trois sous-parties par partie. Vous avez la possibilité de voir pendant l'année combien de temps vous prend chaque phase du travail et quelle longueur de paragraphe vous convient le mieux, la règle étant que le paragraphe doit être maîtrisable par celui qui l'écrit comme par celui qui le lit, ce dernier devant comprendre clairement ce qui en fait l'unité et la nécessité dans l'ensemble de la démonstration.

Une dissertation n'est qu'une suite de paragraphes. Maîtriser la structure du paragraphe, c'est maîtriser l'exercice

. Certes, la présentation de la copie ne se substitue pas à la maîtrise du contenu, et une suite de paragraphes bien lisibles ne garantit pas une bonne note, mais la présentation permet d'avoir vraiment accès dans les meilleures conditions à ce contenu. Et souvent, l'apparence formelle est effectivement significative de la qualité de l'argumentation.

Ces premiers conseils purement formels valoriseront votre copie et ne requièrent aucune compétence particulière. Ils sont à la portée de tous les candidats. Il est certes inutile de rappeler à quel point il est important d'écrire dans une langue correcte et nous ne ferons pas ici la liste des incorrections, impropriétés et fautes diverses qui émaillent les copies.

Mais sachez que la correction de la langue fait partie des critères qui font monter la note.

En effet, la correction de la syntaxe se met automatiquement au service d'une pensée claire que l'on se donne les moyens de pleinement expliciter.

La conclusion explicite le résultat auquel on arrive au terme du trajet, tout en rappelant la démarche suivie. Il n'est pas interdit de reprendre celle-ci à l'envers pour en faire ressortir la logique

Entre deux parties, la transition est un moment essentiel. Il n'est pas interdit de la détacher matériellement, en sautant plusieurs lignes avant et après. La transition est composée en deux temps : on fait le point sur ce que l'on a trouvé sur le problème, et au cours d'une deuxième phrase on envisage la suite logique de la démarche. **Il peut être rhétoriquement habile de reprendre quelques termes du sujet à ce moment stratégique.**

Comme pour la phrase conclusive d'un paragraphe, il est très vivement conseillé de relire l'ensemble de la partie avant de rédiger la transition

La relecture

. Contrairement à ce que l'on dit souvent, il ne suffit pas de garder un quart d'heure pour relire sa copie à la fin et en corriger les fautes ; la relecture accompagne l'écriture. On pourrait comparer une dissertation à un trajet en voilier. Les courants, l'instabilité du vent, la dérive rendent difficile le maintien constant au près serré, c'est pourquoi il faut sans cesse rectifier sa direction pour être sûr d'avoir choisi le bon cap . Inutile en revanche de rectifier sa direction si l'on s'aperçoit à la fin de sa course que l'on est arrivé tout à fait ailleurs qu'au port que l'on devait rejoindre. De la même façon, une relecture exclusivement à la fin de l'épreuve est souvent tragique, car il n'est plus possible de rectifier sa trajectoire. Or souvent, l'expérience prouve qu'il suffit de changer quelques mots ou de rajouter ou d'enlever un membre de phrase pour que le paragraphe reprenne toute sa cohérence et sa pertinence par rapport au sujet. Donc pour résumer, la relecture se fait en trois phases : 1) en fin de paragraphe, 2) en fin de partie, 3) en fin d'épreuve, la troisième phase n'étant pas indispensable si les deux premières ont été effectuées de façon rigoureuse.

Remarques sur l'introduction : Le début de l'introduction prépare la citation du sujet en montrant dans quel cadre va se situer la réflexion. Beaucoup d'entre vous croient qu'il est habile de commencer par une citation. Je vous mets en garde contre cette pratique : 1) la citation n'est que très rarement en rapport étroit avec le sujet (et pour cause ! la citation la mieux en rapport avec le sujet est le sujet lui-même...) ; 2) la citation que vous choisirez révèle en général quel devoir vous avez fait pendant l'année ou les orientations du cours que vous avez suivi, ou encore quel manuel vous avez lu sur la question au programme, elle ne sert donc en rien à amener le sujet ; 3) et surtout, elle annonce en général quel sujet vous allez traiter à la place de celui que l'on vous propose : elle programme donc les limites du hors sujet que vous choisirez. (N.B Mme Lachaume : ce n'est cependant pas interdit, si on parvient à éviter ces trois écueils. Sinon, l'analyse d'un terme ou le rappel d'un fait conviennent).

Extrait rapport CCP 2018

La dissertation est un exercice dont l'académisme apparent ne doit pas cacher les exigences fécondes.

Il ne s'agit de rien de moins que de réfléchir ou raisonner. À partir d'un énoncé particulier (la citation extraite du texte à résumer) dont il faut examiner avec honnêteté et sérieux les termes afin d'en

dégager une problématique adaptée, le candidat doit conduire une démonstration qui l'amène à formuler une réponse à la question posée par le libellé du sujet. Il est attendu que la copie dialogue constamment avec ledit sujet, qu'elle s'explique avec la thèse de l'énoncé, qu'elle se positionne clairement par rapport au problème. Il faut nécessairement «arriver quelque part». Une fois engagée (promise et commencée) dans l'introduction, cette démarche d'argumentation doit impérativement se construire, tout au long de son développement, **en fonction de références précises, analysées et commentées, aux œuvres au programme**. De façon très concrète, **toute grande partie commence par l'énoncé d'une thèse, l'exposition d'une opinion, et tout paragraphe par la formulation d'un argument ou l'expression d'une idée**. On ne saurait accepter qu'on attaque un paragraphe, et moins encore une grande partie, par une référence directe ou un emprunt sec à un auteur ou à une œuvre. La confrontation des œuvres entre elles est indispensable. Mais **plutôt que de faire référence de façon systématique et fatalement allusive aux 3 textes étudiés durant l'année, le candidat peut exploiter avec grande efficacité des couples ou paires d'œuvres dans chaque argument, pourvu que ces couples soient renouvelés de façon vivante et pertinente**. Ainsi, une **douzaine d'exemples** sur l'ensemble de la copie pourraient nourrir la réflexion, pourvu que ces exemples soient réellement analysés, qu'ils étayent, expliquent, approfondissent l'argument ou l'idée. L'exemple, c'est un élément qui permet de chercher à dire **quelque chose sur l'œuvre et pas quelque chose qui est dit dans l'œuvre**. L'exemple réalise l'argument et ne se contente pas de l'illustrer de façon ornementale. **Un exemple est une bonne raison de souscrire à l'argument**. Un argument est une bonne raison d'adhérer à la thèse. On espère une démarche critique plus qu'on n'escompte un plan "dialectique" : il faut être capable de discernement, de jugement, savoir envisager la **pertinence** mais bien évidemment les **limites** de l'assertion à considérer, tout en faisant **effort pour dépasser des contradictions apparentes**, ce qui n'interdit pas de choisir, décider ou trancher. Tout ceci n'est évidemment pas une question d'arithmétique, c'est-à-dire de nombre de parties. La conclusion reprendra synthétiquement le mouvement de la réflexion et s'engagera fermement en faveur d'une thèse. On pourra accepter la conclusion dite ouverte si et seulement si elle ne se termine pas par une interrogation passe-partout.

2/ REMARQUES SPECIFIQUES

Rappelons le sujet: «L'aventure est un engagement de l'être tout entier et sait aller chercher dans les profondeurs ce qui est resté de meilleur et d'humain en nous.» La phrase retenue ne comprenait aucune difficulté particulière, sauf peut-être sur un point: Bonatti semble dire que c'est l'aventure elle-même qui «sait aller chercher», ce qui impliquerait une espèce de personnification de cette dernière. Or, s'il était quasi indifférent de comprendre plutôt «L'aventure est un engagement de l'être tout entier qui [l'être tout entier] sait aller chercher...», ou «L'aventure est un engagement de l'être tout entier [qui nous fait] aller chercher...», le mérite d'une telle lecture métaphorique était d'attirer l'attention sur le rôle heuristique que le vainqueur attribue à cette forme d'expérience: l'aventure n'est pas que la circonstance d'apparition, l'occasion favorable à l'exercice des plus hautes vertus, elle en est surtout la révélation, voire la création. On va y revenir. L'énoncé de départ est donc simple mais non simpliste. D'un côté il appelle à des objections évidentes, presque mécaniques: non l'aventure ne fait pas ressortir que le meilleur en nous! Non, l'aventure n'implique pas nécessairement un engagement de l'être entier! Mais d'un autre côté il exige d'analyser finement les termes, d'en décliner les significations premières ou implicites, de faire jouer les unes par rapport aux autres. Il convenait ainsi d'exploiter «l'être tout entier», «aller chercher», «les profondeurs», «ce qui est resté», «de meilleur et d'humain». Le diable est dans les détails, dit-on, la vérité d'un énoncé de dissertation également. Aussi les candidats devaient-ils éviter de tomber dans l'ornière de la binarité schématique: il existerait une bonne et une mauvaise aventure. Ou l'aventurier trouverait avantages et inconvénients à vivre ce qu'il vit... Et dans la première catégorie on rangerait indistinctement le courage d'Ulysse, la fidélité de Pénélope, l'hospitalité des Phéaciens, les retrouvailles du père et du fils, du mari et de l'épouse – bref, un inventaire fourre-tout des choses «bien» qu'on «trouve» dans l'Odyssée. Dans un même ordre d'idées, il ne fallait pas se contenter de faire se succéder engagement et désengagement sans au moins envisager la possibilité de postures intermédiaires et plus nuancées. La démarche la plus fréquente a donc été la suivante:

I.

1. L'aventure suppose un engagement de l'être tout entier.
2. L'aventure fait surgir le meilleur, l'humain chez l'aventureux.

II.

1. Mais l'engagement peut être faible, voire absent.
2. L'aventure peut faire surgir le pire, l'inhumain.

Variantes:

- I. L'aventure est bien un engagement de l'être tout entier.
- II. L'engagement de soi est partiel.
- III. L'aventure révèle ce qu'il y a de pire.

I. L'aventure révèle ce qu'il y a de meilleur.

II. L'aventure révèle ce qu'il y a de pire.

III. L'aventure provoque des changements en l'homme: souvent, l'on devient ce que l'on est.

La réussite de telles approches pouvait être variable selon l'habileté relative des candidats à argumenter vraiment et non à illustrer, à démontrer de façon solide et convaincante. Mais pour parvenir à une réflexion plus fine et plus fouillée, il fallait tout de même tenir compte de tous les termes de la citation, comme nous l'avons dit, et savoir saisir et exploiter certaines nuances ou contradictions qui découlaient de cet examen. N'est-ce pas souvent par excès d'engagement qu'on tombe dans le pire? Pourtant, l'insuffisance d'implication telle que la manifeste l'aventurier professionnel selon Jankélévitch n'est pas non plus garantie du meilleur. Bonatti associe «meilleur» et «humain»: le «et» par quoi il articule les deux adjectifs indique-t-il une relation de conséquence? Ne peut-on pas alors renverser la perspective: d'humain, donc de pire? Pourquoi l'auteur écrit-il «ce qui est resté»? L'humanité et ses vertus, est-ce nécessairement ce qui subsiste malgré le dressage, la routine et les conventions sociales, et que l'aventure fait réapparaitre, ou n'est-ce pas plutôt la sauvagerie qui constitue l'irréductible fond de notre nature et que la civilisation musèle mais que l'aventureux laisse s'exprimer? Enfin, «les profondeurs» sont celles de l'âme mais aussi sans doute celles de l'espace et du monde –ce qui par conséquent implique la possibilité d'une rencontre avec l'Autre...S'il y a eu très peu de véritables hors-sujet, on note tout de même une fâcheuse tendance à ramener l'inconnu au connu, à replier l'inédit sur l'apparis. Ainsi, le sujet ne porte pas exactement (ou seulement) sur «l'aventure intérieure» ou la connaissance de soi (qui constitue il est vrai l'idée initiale de l'extrait). En effet, à ce moment-là de son développement, Walter Bonatti parle moins de la découverte de son individualité (abstraite) que de la possibilité mais aussi de la nécessité de susciter activement l'émergence («sait aller chercher») des plus hautes qualités humaines (concrètes). Il est donc moins question d'introspection que d'action: l'aventurier se découvre moins meilleur qu'il ne se rend meilleur. De même, comme il est hélas de coutume, les troisièmes parties sont souvent faibles et vont jusqu'à desservir le reste du développement. Fréquemment, on s'écarte carrément du sujet en cherchant à proposer «une autre définition possible» de l'aventure et certains candidats résolvent le problème en récitant tout simplement leur cours sur Jankélévitch. Une synthèse digne de ce nom, ou un dépassement authentique, était pourtant tout à la fois souhaitable (ne serait-ce que pour éviter de passer de l'optimisme de la position de l'auteur à un pessimisme excessif) et possible. C'est le mot «humain» qui aurait dû mettre sur la voie: ni ange, ni bête, l'aventurier vaut par son appartenance à notre commune condition. Nos trois œuvres regorgent d'éléments qui l'attestent. C'est Ulysse qui refuse l'immortalité proposée par Calypso, dont les pleurs sont récurrents, qui pense à se jeter à la mer, mais qui se délecte de défier avec arrogance Polyphème et massacre les prétendants. C'est Marlow qui tend un biscuit à un noir affamé, qui est «assez copain» avec les mécanos du Poste central et en particulier avec «le contremaître» venu en Afrique pour subvenir aux besoins de ses six enfants confiés aux soins de sa sœur, qui conçoit avec vertige «la pensée de notre parenté lointaine avec ce tumulte sauvage» («non, ils n'étaient pas inhumains»), mais qui demeure fasciné par la monstruosité de Kurtz pour lequel, par trois fois, il est appelé à succomber au mensonge, qu'il dit détester et ne pouvoir souffrir. C'est enfin Jankélévitch qui rappelle que c'est la mortalité humaine qui fonde la possibilité de l'aventure, qui est elle-même ce qui fait enfin accéder à la vraie vie: «l'aventure ressemble alors à une oasis de romanesque où les hommes, recherchant la haute température de la passion, se sentent pour la première fois exister», ce même Jankélévitch n'oubliant cependant pas de relever «cette inavouable tentation du naufrage» qui anime l'aventureux, toujours si près de basculer dans la tragédie et déjà soumis à «la tentation extrémiste». Dès lors, une 3^{ème} partie de nature esthétique pouvait s'avérer pertinente pourvu qu'elle ne sacrifiait pas au formalisme stérile (avec récitation d'un cours sur les techniques narratives ou le style symboliste de Conrad ou encore les procédés persuasifs de la philosophie concrète de Jankélévitch, bref l'aventure d'une écriture parallèlement à l'écriture de l'aventure) mais continuât de traiter la problématique initiale: même dans une histoire racontée, «un engagement du bout de la conscience reste donc ici la condition de l'aventure»; Marlow cherche ses mots parce qu'«il est impossible de communiquer la sensation vivante d'aucune époque donnée de son existence –ce qui fait sa vérité, son sens –sa subtile et pénétrante essence. C'est impossible. Nous vivons comme nous rêvons –seuls...»; les auditeurs phéaciens d'Ulysse sont «sous le charme»: «Sur toi les mots sont beaux, mais en toi les pensées sont nobles / tu nous as raconté avec autant d'art qu'un aède/ et tes tristes malheurs et ceux de tous les Achéens. »Voilà pourquoi il nous est loisible de penser que la connaissance des œuvres de la part des candidats n'est peut-être pas aussi sûre, aussi personnelle et précise qu'on pourrait le souhaiter. Il est des inexactitudes factuelles mineures sans trop de conséquence: c'est un «haut fonctionnaire» ou «un ouvrier» qui tombe amoureux chez Jankélévitch, Gauguin meurt à Hawaï, Marlow se sent étranger aux Londoniens –en fait aux Bruxellois, le vapeur s'appelle la Nellie. Il est d'autres erreurs plus fâcheuses: Ulysse résiste aux charmes de Calypso, on l'appelle Ulysse «l'ingénu», l'aventure est un je-ne-sais-quoi –alors que c'est l'avenir que Jankélévitch définit ainsi, Marlow organise les obsèques du timonier noir pour lui rendre hommage, l'Arlequin russe éprouve de l'aversion pour Kurtz. Il est enfin de très étonnantes interprétations: Pénélope est inhumaine ou mauvaise parce qu'elle joue un tour aux prétendants, Ulysse devient un personnage narcissique jusqu'à s'arroger le titre d'aède pour raconter ses péripéties aux Phéaciens, Marlow est un égoïste qui ne pense qu'à ôter ses chaussures pleines de sang alors qu'un de ses

camarades meurt à ses côtés, «d'homme de lumière» évoqué par Jankélévitch à la toute fin de son essai symbolise la promesse d'une vie après la mort. **En particulier, comme il arrive trop souvent, l'œuvre philosophique du programme est hâtivement confondue avec un réservoir de concepts-étalons dont les textes de fiction ne seraient que des illustrations ou des vérifications.** Ainsi, la tripartition des aventures selon Jankélévitch, son opposition de l'aventurier et de l'aventureux, sa récusation d'Ulysse comme authentique homme d'aventures, tout cela serait la clé de toute réflexion sur l'aventure, son alpha et son oméga. Loin de nous l'idée de dénigrer un essai aussi remarquable que *L'aventure, l'ennui et le sérieux*, tout à la fois très accessible, stimulant et parfois drôle, qui avait entièrement sa place dans le corpus. **Mais dans le cadre de notre travail, un texte d'idées n'a pas plus de légitimité qu'un roman ou qu'une épopée.** Et encore faut-il bien maîtriser les notions dont on entend faire des outils explicatifs. Le «sérieux», selon Jankélévitch, ce n'est pas «rester sérieux», c'est-à-dire prudent, raisonnable ou sage. Non, Ulysse ne «reste [pas] sérieux» en se faisant attacher au mât! Au contraire, il joue! Le sérieux eût consisté à s'engager sans filet dans l'épreuve au risque d'y tout perdre et de sombrer dans le néant. Ses liens lui permettent de rester «dehors», tout en étant «dedans» –de même que l'ironie permanente de Marlow est, sinon ce «qui contrecarre la tendance passionnelle du jeu à redevenir sérieux», du moins ce qui permet d'empêcher le sérieux de basculer dans la tragédie et de conserver un filet de lumière dans les ténèbres.

Il est d'usage de conclure pareil rapport sur l'expression. Même les meilleures copies présentent parfois de graves défaillances à ce niveau, et il devrait être entendu une fois pour toutes **que les fautes d'orthographe ou de syntaxe nuisent d'abord à la lisibilité et donc à l'intelligibilité du propos, et sont donc justement sanctionnées à ce titre.** Certes, nous ne faisons pas de la «qualité du style» un absolu. **Nous préférons toujours, et lui accorderons une note supérieure, une copie pertinente mais imparfaitement rédigée à une copie impeccablement écrite, mais passant complètement à côté du sujet.** Il n'en reste pas moins que science du fond sans conscience de la forme court le risque de n'être que ruine de l'âme. «L'engagement» du candidat «tout entier» dans sa copie devrait le pousser à aller «chercher dans les profondeurs ce qui est resté de meilleur» en lui: le souci d'une communication respectueuse avec et envers autrui.

Bien entendu, la polysémie des lectures, surtout pour les œuvres de fiction, est une richesse et nous n'entendons pas imposer telle ou telle interprétation. Ainsi, le mensonge fait par Marlow à «la Promise» a-t-il pu être utilisé avec autant de légitimité comme signe d'altération de ses principes moraux suite à son équipée africaine que comme manifestation, à l'inverse, d'une très grande humanité, c'est-à-dire noble sollicitude, lentement acquise. Mais il est temps de tordre le cou à un poncif pernicieux. **Français et Philosophie, pour n'être pas des sciences exactes, n'en sont pas moins des disciplines rigoureuses où la subjectivité est en réalité très réduite: on ne peut pas comprendre un texte (ou un sujet) comme on l'entend, comme on le veut, comme on le sent!** « L'opinion, même simplement plausible et dénuée de certitude absolue, peut être ou ne pas être atteinte de façon aussi rigoureuse que possible, sur la base d'un examen honnête de toutes les données accessibles. La conjecture n'est pas l'arbitraire. » Jean-François Revel.

Extrait rapport Centrale 2019

Au lieu d'analyser sérieusement l'énoncé et les textes du corpus, un candidat nous a surpris en prenant assez mal à propos le parti de plaisanter sur un sujet qui demandait de « faire jouer cette formule dans les œuvres du programme ». Heureusement, la plupart des copies montrent plus de respect pour le jury et le concours. Au moins formellement, beaucoup paraissent vouloir observer les canons de la dissertation. Les introductions ont semblé globalement un peu meilleures que l'an dernier, les amorces moins artificielles. Sauf exception, un temps a été dédié à l'analyse du sujet, fût-elle maladroite. **Annonces de plan, transitions et conclusions ont paru plus soignées.** Mais au-delà de ces progrès formels, beaucoup de dissertations restent décevantes.

Tout d'abord, parce que trop souvent, la rhétorique déployée dans l'introduction ne vise qu'à l'escamotage du sujet véritable et des termes exacts à considérer : poursuivant un appauvrissement sémantique entamé dès le résumé, beaucoup font disparaître soit l'un soit l'autre des mots « contradiction » ou « coprésence », voire les deux, pour les remplacer par « union » ou « mélange »

On retiendra enfin que la rédaction doit être, là encore, parfaitement contrôlée. écrire une langue aussi fluide et grammaticale que possible ne suffit pas, pour peu qu'on n'en règle pas le débit. Dissserter ne consiste pas à produire un flux chaotique de mots et de phrases. Il convient de se fixer, pour l'ensemble du devoir comme pour chacune de ses parties des objectifs précis et quantifiables. Le libellé est clair : « au maximum 1800 mots ». Aucune marge de tolérance ne s'applique ici. Les 1800 mots sont un maximum. Ils représentent environ sept ou huit pages d'une écriture moyenne, à condition d'adopter une disposition correcte et aérée, de n'empiéter ni sur le bas de page ni sur la marge, de laisser un intervalle suffisant entre les lignes ; dans tous les cas, le résumé peut servir de référence : chacun peut voir ainsi quel espace occupe sur sa copie un ensemble d'environ 200 mots et en déduire, en multipliant par 9, la limite à ne pas dépasser.

S'exercer régulièrement au résumé et à la dissertation, entretenir une vraie familiarité avec les textes du programme, travailler à améliorer son expression écrite : on ne saurait mieux faire pour réussir cette épreuve. Ce rapport voudrait convaincre tous les candidats soucieux de progresser qu'ils peuvent y parvenir en suivant la route que nous leur traçons. D'autant que les brillantes performances des meilleurs candidats sont bien là pour prouver la légitimité de nos exigences et pour donner une idée juste de ce que notre concours continuera à viser.

Rapport 2019

MAÎTRISE DE LA LANGUE, QUALITÉ DE L'ÉCRITURE

La qualité de la langue et de l'expression constitue une exigence primordiale du jury. Nous invitons les candidats à poursuivre leurs efforts dans ce sens. Nous sanctionnons les copies qui multiplient les fautes de français. Il est nécessaire de travailler son style par la pratique régulière de l'écriture, d'être bien attentif à la correction grammaticale, notamment aux accords, de bien connaître le sens des mots et les nuances des synonymes, de veiller au rythme et à la fluidité du discours. Attention aux noms propres et aux mots qui particularisent les œuvres.

Nous voudrions attirer l'attention sur quelques fautes souvent relevées :

1) L'orthographe des noms propres et des noms grecs en l'occurrence

Il n'est pas normal qu'au bout d'un an de fréquentation des textes on fasse des fautes d'orthographe sur les noms propres les plus fréquents : *Shakespeare*, sans *e* final, *Thisbée* au lieu de *Thisbé*, *Hypolitta* au lieu d'*Hippolyta*, *Athène* au lieu d'*Athènes*... On peut conseiller aux candidats de se faire une petite liste des noms propres les plus fréquents. Beaucoup de candidats ne font pas la différence entre grec et Grec, entre l'adjectif et le nom.

2) La morphologie verbale

– des formes de présent : « il renvoie » / « il voit » ; « il connaît » / « il apparaît » ; « il conclut », « il exclut » / « il ne faudrait pas qu'on en conclue » ; « il substitue », « il attribue » (verbes du premier groupe, présent) ne doivent pas être confondus avec « il connut », « il perçut » (passés simples).
– des participes passés en -i confondus avec des formes de présent / passés simples en -is, -it. Il suffit de mettre les premières au féminin pour ne pas se tromper.